

CHAPITRE II

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

PAR

R. DU CASTEL

Médecin de l'hôpital Saint-Louis.

I

Médicaments anti-syphilitiques. — Arsenal thérapeutique.

Le traitement de la syphilis poursuit un double objectif : faire disparaître les accidents actuels d'une syphilis en activité; empêcher dans l'avenir la reproduction de tels accidents et amener, s'il est possible, l'extinction définitive de la maladie.

Pour atteindre ce double but, nous possédons quatre grandes ressources : une *hygiène sévère*, la *médication tonique*, le *mercure* et l'*iode*. Les deux premières ressources sont bien souvent désignées sous le nom de moyens auxiliaires; cette qualification me paraît insuffisamment honorable pour la première.

L'*hygiène* doit, en effet, occuper dans l'existence, dans les préoccupations du syphilitique, une place aussi, si ce n'est plus importante que le mercure et l'iode : elle évitera souvent au malade des accidents que le mercure et l'iode seraient impuissants à guérir. Sans parler du phagédénisme des chancres mal traités, nous voyons à chaque instant, pendant la période secondaire, les résultats désastreux des manquements

à l'hygiène; un certain nombre de fumeurs sont entraînés par l'usage du tabac vers ces stomatites à répétitions dont une leucoplasie buccale incurable est le couronnement. L'observation des professeurs Dieulafoy et Fournier, relative à une paraplégie grave survenue chez un syphilitique vélocipédiste à la suite d'une promenade exagérée, montre suffisamment les dangers d'une fatigue corporelle excessive chez les sujets entachés de vérole.

Ces dangers n'existent pas seulement dans les premières périodes actives de la maladie; ils existent pendant toute la vie du syphilitique, ils existent encore au moment où celui-ci pourrait se croire depuis longtemps guéri. Les syphilides tardives régionales reconnaissent souvent pour cause une irritation mécanique : un ouvrier aura une syphilide palmaire rebelle parce que son métier l'obligera à tenir constamment dans la main un outil qu'il sera forcé de serrer fortement, ou, mieux encore, qui sera pour cette région l'occasion d'un frottement incessamment répété. J'avais ces jours-ci dans mon service un syphilitique, dont le début de la maladie remontait à quinze années, marié, père d'enfants très bien portants; depuis quatre ans, il a sur la cuisse gauche une vaste syphilide ulcéreuse, seule manifestation de la maladie déjà ancienne; cette syphilide a été provoquée et est entretenue par ce fait que le malade appuie fortement, la plus grande partie de la journée, une courroie sur cette région.

Mais c'est surtout dans les accidents du système nerveux dits para-syphilitiques qu'on voit intervenir comme cause provocatrice les infractions à l'hygiène. Le surmenage s'associe souvent à la syphilis pour amener le développement de la paralysie générale syphilitique, du pseudo-tabes; c'est presque toujours chez des sujets surmenés par un travail intellectuel excessif, par des émotions morales vives, que la complication s'observe. Le surmenage physique et intellectuel sont les deux grands ennemis du syphilitique; il devra s'en garer sa vie durant. Les irritations locales répétées ne lui sont pas moins à redouter. Nous citons tout à l'heure comme exem-

ples : le tabac amenant la leucoplasie buccale incurable, de vulgaires irritations déterminant des syphilides régionales tardives. Il importe d'autant plus au syphilitique de prévenir par l'hygiène les différents dangers dont nous parlons que ces accidents une fois développés ne répondent souvent plus au traitement pharmaceutique anti-syphilitique; mercure, iode ne peuvent rien pour leur amélioration. Il semble que la syphilis ait éveillé, précipité l'apparition d'accidents chez des prédisposés; ces accidents ne rendent pas au traitement anti-syphilitique comme les accidents purement syphilitiques. L'hygiène aurait pu les prévenir, le traitement anti-syphilitique est incapable de les guérir, de les améliorer. Ne pas prévenir le syphilitique du rôle considérable que l'hygiène peut jouer dans son existence serait une faute de la part du médecin.

Quand l'hygiène n'a su prévenir le développement des accidents syphilitiques, deux médicaments d'une activité merveilleuse sont en notre pouvoir : le mercure et l'iode. Ces médicaments amènent la disparition rapide de la plupart des accidents syphilitiques; ils peuvent peut-être, en une certaine mesure, en empêcher le retour. Il nous faut étudier les différentes formes sous lesquelles ils sont ordinairement administrés, les inconvénients qui peuvent suivre leur administration, les résultats heureux qu'il est permis d'en espérer, les indications diverses que l'un et l'autre présentent.

A. — LE MERCURE

Le mercure peut être administré par :

1° *La voie stomacale*, sous forme de pilules, de solutions de sirops;

2° Sous forme de *frictions*, en utilisant, pour faire pénétrer le mercure dans l'économie, l'absorption cutanée, en frictionnant fortement la peau avec une préparation mercurielle;

3° Au moyen d'*injections hypodermiques*, en injectant sous la peau un sel mercuriel soluble ou insoluble;

4° *En fumigations*, en faisant absorber le mercure sous forme de vapeurs, soit par la voie pulmonaire, soit par la voie cutanée.

a. — Traitement mercuriel par voie stomacale.

Les préparations mercurielles conseillées dans le traitement de la syphilis par la voie gastrique sont innombrables. Les plus usitées sont :

1° Les pilules de Dupuytren.

℥ Bichlorure d'hydrargyre	4 centigramme
Extrait d'opium	2 —
Extrait de gaïac	4 —

Pour une pilule.

2° La liqueur de van Swieten.

℥ Eau distillée	900 grammes
Alcool à 90°	100 —
Bichlorure d'hydrargyre	1 —

Dissolvez.

3° Les pilules de Ricord.

℥ Proto-iodure d'hydrargyre	3 grammes
Extrait thébaïque	1 —
Thridace	3 —
Conserve de roses	6 —

Pour soixante pilules.

4° Les pilules bleues anglaises.

℥ Mercure purifié	2 grammes
Conserve de roses	8 —
Poudre de réglisse	4 —

Pour quarante pilules.

5° Les pilules de Sédillot.

℥ Pommade mercurielle double	30 grammes
Savon médicinal pulvérisé	20 —
Poudre de réglisse	10 —

Pour soixante pilules.

6° Le *tannate de mercure*.

En pilules de 5 centigrammes; cette préparation est très bien supportée par les voies digestives.

7° Le *peptonate de mercure*.

Recommandé par Delpech et Martineau.

℥ Poudre de peptone mercurique.	2 grammes.
Poudre d'opium.	0 ^{sr} ,50
Poudre de gaiac.	2 —
Poudre de guimauve.	Q. s.

Pour cent pilules.

8° Le *salicylate de mercure*.

℥ Salicylate de mercure.	1 gramme.
Laudanum de Sydenham.	X gouttes.
Extrait de gentiane.	Q. s.

Pour vingt pilules.

Ces trois derniers sels ont l'inconvénient de ne pas représenter des composés absolument définis.

Le professeur Fournier est d'avis qu'il y a lieu de diminuer la quantité d'opium renfermée dans les pilules de Dupuytren et de Ricord; il propose de leur donner la composition suivante :

℥ Bichlorure d'hydrargyre.	} àà 1 centigramme.
Extrait d'opium.	

Pour une pilule.

℥ Proto-iodure d'hydrargyre.	5 centigrammes.
Extrait d'opium.	1 —

Pour une pilule.

J'ai l'habitude de formuler ainsi les pilules de proto-iodure.

℥ Extrait mou de quinquina.	} àà 5 centigrammes.
Proto-iodure d'hydrargyre.	
Extrait thébaïque.	

Pour une pilule.

9° L'école allemande professe une grande affection pour la

décoction ou *tisane de Zittmann*, type parfait de la polypharmacie ancienne :

1° *Décocté fort*.

℥ Salsepareille.	75 grammes.
Eau bouillante.	24 litres

Faites digérer vingt-quatre heures; ajoutez dans un nouet :

Sucre d'alun (alun, quatre parties; kino, une partie).	45 grammes.
Mercure doux.	15 —
Cinabre.	4 —

Faites réduire jusqu'à ce qu'il ne reste plus que huit litres de liquide; sur la fin, ajoutez :

Séné.	90 grammes.
Réglisse.	45 —
Anis.	15 —
Fenouil.	15 —

Passez et étiquetez.

Un demi-litre matin et soir.

2° *Décocté faible*.

℥ Au résidu de l'opération précédente, ajoutez :

Salsepareille.	190 grammes.
Eau.	25 litres

Réduisez à huit litres et ajoutez sur la fin :

Écorce de citrons.	} àà 12 grammes.
Cannelle.	
Cardamome.	
Réglisse.	

Passez et étiquetez.

Un litre dans le milieu du jour.

Cette préparation, si éloignée de nos formules modernes, semble compter à son actif un certain nombre de guérisons remarquables, alors que les médications ordinaires avaient échoué.

On commence le traitement par le purgatif suivant :

℥ Résine de jalap.	10 centigrammes.
Gomme-gutte.	25 —
Aloès.	20 —

Pour une pilule à prendre le matin.

Les pilules mercurielles seront prises au commencement des repas ; quand le malade en prendra plusieurs, il en prendra une par repas ; pour quelques malades à tolérance gastrique difficile, il y aura avantage à donner le médicament à la fin des repas.

Les préparations liquides, liqueur de van Swieten, sirop de Gibert, pourront être prescrites de la même façon, soit pures, soit étendues dans une tasse de lait, d'infusion.

Le médicament devra être administré à doses suffisantes sous peine de fatiguer inutilement le malade ; les doses ordinaires seront de 10 centigrammes par jour environ de protoiodure, de tannate, chez l'homme ; de 7 à 8 centigrammes chez la femme. Les doses de sublimé seront de 3 centigrammes chez l'homme, de 2 centigrammes chez la femme.

Certains accidents réclament des doses élevées, les accidents cérébraux par exemple. Quelques malades ont besoin de doses exceptionnelles et les supportent, témoin la malade citée par le professeur Fournier, chez qui l'action bienfaisante ne se faisait sentir qu'à la dose de six pilules de Dupuytren, bien tolérées du reste.

Tout traitement mercuriel par voie stomacale doit être suspendu s'il survient des troubles digestifs, gastriques ou intestinaux ; si ceux-ci se répètent trop fréquemment ou s'ils acquièrent une intensité marquée, il sera indiqué de recourir à une autre méthode de traitement.

b. — Frictions mercurielles. — Emplâtres.

La préparation la plus usitée pour les frictions mercurielles, celle qui paraît le plus efficace, est l'*onguent napolitain*.

La dose d'onguent napolitain ordinairement prescrite pour un adulte est de 4 grammes. En employant des doses plus élevées, on s'exposerait à provoquer des accidents d'intoxication. Chez l'enfant, avant la dentition, la dose relativement élevée de 2 grammes peut être employée, parce qu'il n'y a pas à craindre la grande complication des frictions mercurielles, la salivation.

Dans les cas de syphilis grave, où une action rapide et énergique est à rechercher, dans les cas de syphilis cérébrale par exemple, il ne faut pas craindre d'élever les doses.

Certaines conditions paraissent favoriser la tolérance pour les frictions mercurielles ; la coïncidence de la médication hydrargyrique avec un traitement dans une station balnéaire est de ce nombre.

Pour éviter les aléas auxquels expose la recommandation ordinairement faite d'employer gros comme un pois, comme une noisette, d'onguent napolitain, le professeur Fournier recommande de ne prescrire que des doses pesées qu'il formule couramment de la façon suivante :

℥ Onguent mercuriel double fraîchement préparé. 30 grammes.
A diviser en sept cartouches.

Chaque cartouche fournit, perte défalquée, exactement 4 grammes.

La friction est faite au moment du coucher ; le malade peut ainsi conserver le mercure sur la peau la nuit durant ; le matin, il l'enlève au moyen d'un savonnage.

Les frictions seront faites de préférence sur la partie latérale du tronc, où elles sont commodément pratiquées : un jour d'un côté, le lendemain de l'autre, et ainsi alternativement à droite et à gauche. La région des mollets est aussi une région commode pour la pratique des frictions mercurielles ; il est facile, après la friction pratiquée, de faire l'enveloppement avec la flanelle, de pratiquer le nettoyage le lendemain matin.

Vidal, pour empêcher la fermentation de la préparation, formulait ainsi l'onguent napolitain :

℥ Onguent napolitain. 60 grammes.
Baume du Pérou. 4 —
Divisez en seize boîtes de 4 grammes chacune.

On peut encore, pour frictionner moins souvent une même région et diminuer les chances d'irritation de la peau, pratiquer alternativement les frictions sur les côtés du thorax, sur les membres supérieurs, sur les membres inférieurs. Les aisselles constituent une région à absorption très active ; mais,

comme toutes les régions riches en poils, elles s'enflamment facilement sous l'influence du traitement.

La plupart des médecins sont d'avis que la friction doit être pratiquée avec force pour favoriser l'absorption du mercure. Il faut frotter jusqu'à ce que la main éprouve une certaine résistance à glisser sur la peau desséchée. Il faut généralement que les frictions soient pratiquées pendant une dizaine de minutes au minimum.

La friction peut être pratiquée par le malade lui-même : elle a chance d'être faite d'une façon plus profitable quand elle l'est par une personne étrangère.

Quand la friction est pratiquée avec la main, celle-ci doit être revêtue d'un gant de peau ou de caoutchouc, sous peine de voir la personne même qui frictionne être prise de phénomènes d'intoxication mercurielle.

La friction avec la main peut être remplacée par la friction avec un frottoir en verre.

La région frottée est recouverte d'une flanelle ou d'une couche d'ouate et d'un taffetas gommé. Le pansement reste en place toute la nuit; le matin, il est retiré; le mercure déposé à la surface de la peau est enlevé au moyen d'un savonnage et la peau est saupoudrée avec une poudre inerte.

Le malade prendra des bains émollients fréquents pour assurer le nettoyage de la peau et calmer son irritation.

Dans ces dernières années, un certain nombre de médecins ont proposé de substituer à l'onguent napolitain, comme moins irritantes pour la peau, les pommades à la *lanoline*, celles à base de *calomel* en particulier, dont voici quelques formules :

℥ Calomel	40 grammes.
Huile d'olives	20 —
Axonge ou lanoline	10 —
F. s. a. pommade.	

ou

℥ Calomel	10 grammes.
Axonge benzoïnée ou vaseline	30 —
F. s. a. pommade.	

On peut encore se servir des *savons* mercuriels :

℥ Savon noir ou blanc aussi neutre que possible	30 grammes.
Mercure	10 à 30 —
F. s. a.	

Avec cette préparation, il est bon que la friction soit faite pendant un temps assez long.

La durée du traitement par frictions se réglera sur l'importance et la ténacité des accidents qu'on voudra combattre. Il peut être, en s'entourant de grandes précautions, prolongé pendant plusieurs mois; en général, il est préférable de le suspendre après trois ou quatre semaines au maximum : il est fréquent qu'en ce laps de temps il survienne une stomatite, une inflammation cutanée ou toute autre complication qui oblige à suspendre le traitement, ou bien le malade fatigué d'un traitement aussi assujettissant demande grâce. Quelques médecins, pour mieux faire accepter et tolérer le traitement, ne font pratiquer les frictions que tous les deux jours, tous les trois ou quatre jours, ou alternent une semaine de traitement avec une semaine de repos.

Vidal maintenait l'usage des frictions pendant trois mois; dans les dernières semaines, il ne les faisait quelquefois pratiquer que tous les deux jours.

La question de l'importance de l'absorption du mercure par la peau à la suite des frictions mercurielles et des applications d'emplâtres reste toujours une des plus discutées. La théorie a été encore ardemment soutenue par Merget dans ces derniers temps que l'absorption par la peau était nulle ou insignifiante, qu'à la suite des frictions comme des applications d'emplâtres l'absorption se faisait par les voies respiratoires aux dépens du mercure volatilisé au niveau des applications cutanées. La méthode dite cutanée des traitements mercuriels ne serait donc qu'une méthode d'inhalation indirecte.

Quinquaud a recommandé le traitement des accidents secondaires par l'application sur la paroi thoracique de carrés d'em-

plâtre hydrargyrique d'un décimètre de diamètre renouvelés tous les huit jours; mon regretté collègue a constaté à la suite de ces applications la présence du mercure dans l'urine, la production possible de stomatites, la disparition rapide d'accidents secondaires.

Voici la formule de l'emplâtre recommandé par Quinquaud :

∓ Emplâtre diachylon des hôpitaux.	3000 grammes.
Calomel à la vapeur.	1000 —
Huile de ricin.	300 —
F. s. a.	

Peroni et Jullien ont recommandé les applications à la surface de la peau de *traumaticine* additionnée de calomel dans les proportions de 25 p. 75.

c. — Bains mercuriels. — Fumigations. — Flanelles.

Le mercure peut être employé sous forme de *bains*.

∓ Bichlorure d'hydrargyre ¹	} aa 15 grammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque.	
Alcool.	Q.s. pour dissoudre.
Pour un bain	

à prendre dans une baignoire de bois ou de fonte émaillée.

Le bain mercuriel est surtout employé comme traitement local.

Dans ces dernières années, Gärtner a vivement recommandé les bains mercuriels *électriques* : l'absorption du mercure est beaucoup plus active qu'avec les bains ordinaires. L'absorption du mercure, au cours des bains, est probablement due en grande partie à l'absorption des vapeurs mercurielles par les voies respiratoires.

Les bains, les fumigations mercurielles comptent un certain nombre de résultats heureux à leur actif; on peut cependant les dire aujourd'hui sortis de la pratique courante, tout au moins comme médication générale, malgré les quelques efforts tentés en faveur des bains mercuriels électriques. En Angleterre, les fumigations comptent un certain nombre de par-

tisans comme traitement local; Balzer déclare en avoir constaté l'heureuse influence sur des lésions rebelles de la peau et des muqueuses.

Dans ces dernières années, Merget¹ a recommandé l'emploi d'*étouffes mercurialisées*. Des bandes de flanelle sont trempées alternativement dans un bain mercuriel et dans l'ammoniac; le mercure s'y dépose à l'état de poudre impalpable.

Des bandes de ce tissu sont déposées sous l'oreiller du malade ou bien un plastron est placé sur la poitrine. Le malade respire les vapeurs qui s'échappent de l'étoffe mercurialisée. Les résultats d'un pareil traitement auraient été remarquables, s'il faut s'en rapporter aux observations de Merget.

d. — Injections hypodermiques de préparations mercurielles.

C'est au professeur Scarenzio, de Pavie, que revient l'honneur d'avoir employé le premier systématiquement les *injections* de sels mercuriels dans le traitement de la syphilis. Ce médecin publia d'abord huit observations de guérisons complètes et rapides de la syphilis à la suite de deux injections de *calomel* de 40 centigrammes chacune. La méthode du professeur italien compta bientôt de nombreux et fervents adeptes; la plupart cependant furent d'avis que les doses conseillées par Scarenzio étaient trop élevées. En France, la nouvelle méthode de traitement de la syphilis ne fut vraiment essayée qu'après que Lewin eut exposé au Congrès de 1867 les résultats qu'il avait obtenus avec les injections de *sublimé*. Liégeois adopta le nouveau traitement dans son service de l'hôpital Lourcine. Lewin se servait d'une injection ainsi formulée :

∓ Eau distillée	30 grammes.
Sublimé.	0 ^{gr} , 20
Dissolvez.	

1. MERGET. — Mercure, action physiologique, toxique et thérapeutique. Bordeaux, 1894.

Liégeois formulait ainsi :

℥ Eau distillée.	100 grammes.
Sublimé.	0 ^{gr} , 20
Chlorhydrate de morphine	0 ^{gr} , 10

F. s. a. Solution.

Il injectait deux seringues de Pravaz chaque matin dans la région du dos, ce qui faisait environ 4 milligrammes de sublimé.

A cette dose, les injections de sublimé sont encore irritantes.

Bamberger, pour rendre les injections mercurielles moins irritantes, a conseillé de se servir comme véhicule de solutions de peptone. Les formules les plus usitées en France sont celles de Terrillon et de Martineau :

℥ Bi-iodure de mercure.	1 gramme.
Iodure de potassium.	1 —
Phosphate de soude tribasique.	2 —
Eau distillée.	50 centimèt. cubes.

F. s. a. Solution.

(Yvon, Terrillon.)

℥ Sublimé corrosif.	6 grammes.
Peptone sèche de Catillon.	9 —
Chlorure d'ammonium pur.	9 —

Dissoudre la peptone mercurique ammonique dans :

Glycérine pure.	72 grammes.
Eau distillée.	24 —

F. s. a. Solution.

Étendre 5 grammes de cette solution filtrée de 25 grammes d'eau ; chaque centimètre cube renfermera exactement 10 milligrammes de sublimé.

(Martineau, Delpech.)

Injecter chaque jour une pleine seringue de Pravaz.

Le cyanure de mercure compte de nombreux partisans. On pourra adopter la formule d'Abadie :

℥ Cyanure de mercure.	1 gramme.
Cocaïne.	1 —
Eau distillée.	100 —

F. s. a. Solution.

Une seringue de Pravaz tous les jours.

L'huile bi-iodurée est recommandée par le professeur Panas :

℥ Huile stérilisée	10 grammes.
Bi-iodure de mercure	0 ^{gr} , 40

Dissolvez.

Une demi-seringue de Pravaz à une seringue et demie chaque jour.

Il est facile de réaliser le traitement de la syphilis par les injections de sels solubles avec ces préparations que le médecin a facilement à sa disposition. Le nombre des préparations successivement prônées est indéfini ; celle-ci serait plus rapidement absorbée, celle-là serait moins douloureuse ; mais aucune ne possède une supériorité incontestable. Qu'il me suffise d'en signaler quelques unes : l'iodure double de mercure et de potassium ou de sodium, le formiamide de mercure, le glycocole, le salicylate, le benzoate, le phénate, le lactate, le sozoiodol, etc., etc., le succinimide de mercure très recommandé par Jullien.

Quand on emploie les injections de sels solubles, il y a grand avantage à adopter comme injection quotidienne notre unité de mesure, la seringue de Pravaz : les solutions avec lesquelles le médicament ne doit être injecté que par fractions de seringue de Pravaz, par gouttes d'un nombre limité, exposent le médecin ne vivant pas dans l'usage quotidien de ces médicaments à injecter des quantités trop élevées, comme cela s'est vu plus d'une fois ; le praticien s'est laissé entraîner à injecter une seringue entière comme il avait l'habitude de le faire avec la plupart des solutions, d'où accidents d'intoxication.

Les injections de sels solubles sont ordinairement faites dans le dos, entre les épaules, à l'ensellure lombaire ou aux fesses ; elles peuvent être faites dans le tissu cellulaire sous-cutané, mais elles sont beaucoup moins douloureuses si on a soin de les pousser dans les masses musculaires.

Les précautions de l'antisepsie doivent être pratiquées dans toute leur rigueur pour éviter les abcès et les eschares. L'opération est assez délicate pour qu'elle ne puisse être faite